

La littérature orale ne (re)connait pas les frontières

Lilyan Kesteloot

Le caractère artificiel des frontières coloniales qui délimitent aujourd'hui les États africains a été maintes fois dénoncé. Mais c'est lorsqu'on étudie les espaces parcourus par la littérature orale qu'on prend conscience de leur réelle absurdité.

Dire, par exemple, que la littérature sénégalaise s'arrête à Podoor ou ne dépasse pas la Falémé est absurde, pour qui sait que Sambà Gelaajo appartient aux Tukuloor des deux rives, et que Sunjata est chanté depuis la Gambie jusqu'à Bobodioulasso, en passant par la Casamance, la Guinée, la Côte-d'Ivoire et le Mali.

Peut-être même que le concept de "littérature sénégalaise" est absurde, lorsqu'il s'agit de littérature orale. Il est vrai qu'un noyau de littérature écrite en français correspondant à l'État nouveau, s'élabore depuis une trentaine d'années et se diffuse par les vecteurs efficaces de la francophonie. Mais s'agissant de l'immense patrimoine des œuvres orales véhiculées par les poètes itinérants, il ne connaît d'autres frontières que celles de la langue, et encore ! ce n'est pas une frontière infranchissable.

Ainsi la littérature pël du Sénégal marche avec les transhumants jusqu'au Niger, à travers tout le Sahel. Les exploits de Silamaxa ou de Hambodejo sont chantés à Pikine ou Saint-Louis par les griots en provenance du Masina, tandis que l'épopée *ceddo*, ou les chants de *leele* ou du *mergol* sont véhiculés jusqu'à Niamey par les *gawlo* armés de leur *hoddu* ou de leur *riiti*.

La littérature orale s'identifie donc plus par l'ethnie et la langue qu'elle illustre, que par les frontières de l'État moderne.

On peut ainsi affirmer qu'une carte des littératures orales africaines proposerait un découpage linguistique qui transgresserait sans cesse le découpage politique. Ainsi, le Sénégal partage sa littérature pël au Nord avec les Mauritaniens et au Sud avec les Guinéens, sa littérature wolof avec les Gambiens et ses épopées manding (Gaabu, Sunjata) avec les voisins de Guinée-Bissao, de Gambie, de Guinée et du Mali, dont l'espace malinkophone est largement arpenté par les griots voyageurs. En somme, ne seraient propres au Sénégal que les récits et chants sereer et les contes joola et encore, ceux-ci ne débordent-ils pas sur la Guinée-Bissao ?

On commence à comprendre la difficulté du problème soulevé. Se pose alors la question suivante : quelle serait dès lors la littérature et la langue qui reflètent le mieux l'identité nationale ?

On serait tenté de répondre — un peu vite —, le wolof.

Car il est vrai que le wolof domine à Dakar et est en expansion dans les campagnes.

Mais ce serait une simplification abusive, qui réduirait la richesse culturelle du pays à une seule dimension, fût-elle substantielle. Ce serait amputer l'identité /p. 252/ sénégalaise des autres grandes cultures interafricaines les cultures pël et manding pour ne citer qu'elles.

Tout Sénégalais conscient de l'étendue des différents patrimoines oraux refusera cette amputation, et revendiquera ces corpus de textes superbes, ces musiques et ces chants en plusieurs langues, cette histoire enfin, liée à ces cultures, qui l'apparente aux grands empires du passé : Tekruur, Gana, Soso, Maali, Gaabu, Fuuta Jalon.

Le Sénégal d'aujourd'hui est lié par toutes ses fibres culturelles à ce grand corps qui l'entoure, cet espace historique, cette grande épaule que l'Afrique de l'Ouest enfonce dans l'Atlantique, à l'exact opposé de la Corne de l'Afrique, Éthiopie, mère mythique et fille de l'Égypte antique.

Car la géographie est une chose et l'histoire en est une autre. Entre les deux il y a le mythe.

Et il est sûr que dans les têtes sénégalaises, les consciences sénégalaises, l'Éthiopie est la mère et l'Égypte la grand-mère. La "faute" en est à Léopold Sédar Senghor et à Cheikh Anta Diop.

La conscience et l'identité culturelles obéissent à des influences qui échappent aux prévisions des découpages politiques issus de la colonisation.

De même échappe à ces frontières, cette littérature nationale pluriethnique et multilingue que peut revendiquer tout Sénégalais qui connaît son histoire. Ainsi lui appartiennent l'épopée du Kajoor et celle du Gaabu. le mythe de Wagadu et celui de Caamaaba, les épopées de Sampolel, de Sambà Gelaajo, de Muusa Moolo, de Umarel Sawa Donde, les récits panégyriques de Al Hâjj Umar Taal, de Amadu Bamba et Seex Ibra Faal, de Maba Jaxu Ba, les récits légendaires sur les rois du Siin et du Saalum, de Maysa Waali Jon à Salmon Fay, ceux d'Alin Sitoë et ceux de Lat Joor, dernier damel du Kajoor.

Et puis il y a tous les mythes : chaque *bëkin* de Casamance a un mythe attaché à son culte, chaque *pangool* sereer a un mythe, chaque village wolof ou lebu, chaque *jalon* du pays manding a un mythe lié à sa fondation.

Enfin, n'oublions pas les contes, le trésor des contes. Et les proverbes et les dictons. Et les chants, l'univers des chants qui rythment la vie des villages, *xaxar*, *bëkëtë*, *taxuraan*, *woyi céét*, *pekaan*, *dilere*, *leele*, *booyngal*, *raas*, *wango*, et même le *Yela* que Baba Maal réactualise dans le chant moderne, tandis que Yussu Nduur fait du *taasu* pour la plus grande joie d'un public qui se retrouve dans l'un comme dans l'autre de ces artistes actuels qui marchent au synthétiseur, comme leurs frères de campagne le font au *xalam* et au balafon.

Il est vraiment vain de vouloir circonscrire la littérature orale du Sénégal à des limites frontalières. On est obligé de penser ce concept avec d'autres paramètres que ceux de l'État-nation.

C'est un fait irréductible qui nous plonge une fois de plus dans une situation dichotomique (pour ne pas dire contradictoire) des plus inconfortables, mais qu'on ne peut contourner sans malhonnêteté intellectuelle.

Nous sommes donc contraints à penser le Sénégal comme une entité précise, sur le plan d'un gouvernement, d'une économie, d'une politique, et comme une entité diffuse et débordant largement sur ses voisins dès qu'il s'agit de langues, de littérature, de musique, de religion, de culture.

/p. 253/

C'est un des problèmes de l'anthropologie culturelle qui se contente en général de faire abstraction du phénomène politique, et des mutations contemporaines.

Nous avons tenté de faire surgir ici les contradictions et nous y avons répondu non sans maladresse, mais du moins avec franchise.

À charge pour ceux qui nous liront d'apporter les nuances. Et même, à l'occasion, de nous accuser d'avoir "inventé" la littérature orale...

Bibliographie succincte ¹

Bathily, Abdoulaye

1975 « A discussion of the Traditions of Wagadu with some reference to ancient Ghana including a review of oral accounts, Arabic sources and archaeological evidence » *Bulletin de l'IFAN*, B, 1 : 1-94.

1985 *Les portes de l'or. Le royaume de Galam de l'ère musulmane au temps des négriers (VIII^e-XVIII^e siècle)*. Paris, L'Harmattan, 379 p. [Racines du Présent].

Correra, Issagha

1992 *Samba Guéladio. Épopée peule du Fuuta Tooro [texte pular par Amadou Kamara]*, Dakar, IFAN, 257 p. [Initiations et Études africaines, 36]

Diagne, Léon Sobel

1978 *Contes sérères du Sine (Sénégal)*. Dakar, IFAN, 223 p.

¹ Pour de plus amples informations, se reporter aux travaux publiés dans les Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Voir aussi Charles Becker et Mamadou Diouf, « Une bibliographie des travaux universitaires », *Journal des africanistes*, 58, 2 1988 : 163-209. Une mise à jour de ce travail est en cours d'élaboration par Ibrahima Thioub. Lire également Kesteloot (1989).

- Diatta, Nazaire
[à paraître] *Proverbes diola*, Abidjan, INADES (thèse de doctorat) 300 p.
- Dieng, Bassirou
1993 *L'épopée du Kajoor*. Dakar, CAEC, Éditions Khoudia, 473 p. [Thèses et recherches, 1].
- Dieng, Samba
1989 *La geste d'El Hadj Omar et l'islamisation de l'épopée peule traditionnelle* Université Cheikh Anta Diop, Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH) [thèse de doctorat d'État].
- Dione, Salif
1983 *L'éducation traditionnelle à travers les chants et poèmes sereer*. Université de Dakar, FLSH, 344 p. [thèse de doctorat de 3^e cycle].
- Dramé, Kandioura
1980 « Un épisode de l'épopée du Gabou », Communication au colloque international sur les traditions orales du Gaabu, Dakar, 19-20 mai.
- Faye, Amad
1990 *Le thème de la mort dans la littérature orale seereer*. Université Cheikh Anta Diop, FLSH [thèse de doctorat de 3^e cycle].
- Gravrand, Henry 1983 *Cosaan. La civilisation seereer*. Dakar, NEA. 360 p.
- Innes, Gordon
1974 *Sunjata. Three Mandinka versions*. London, SOAS, 326 p.
/p. 254/
- Kesteloot, Lilyan
1989 « The African Epic » *African Languages and Cultures*, 2, 2 : 211-214. (London, SOAS)
- Kesteloot Lilyan, Barbey Christian & Ndongo Mamadou
1986 « Tyamaba, mythe peul, et ses rapports avec le rite, l'histoire et la géographie » *Notes africaines*, 185-186, janvier-avril : 1-72, ill., bibliogr.
- Kesteloot, Lilyan & Dieng, Bassirou
1989 *Du Tieddo au Talibé. Contes et mythes wolof II*. Paris, Présence africaine, 205 p.
- Kesteloot, Lilyan & Mbodj, Chérif
1983 *Contes et mythes wolof*. Dakar, NEA, 232 p.
- Ly, Amadou
1978 *L'épopée de Samba Guéladio Diégui. Étude d'une version inédite*. Université de Dakar, FLSH, 560 p. [thèse de doctorat de 3^e cycle de lettres modernes].
- Magassouba, Tiondi
1985 « Histoire du Wagadou », in Lilyan Kesteloot, Christian Barbey & Siré Mamadou Ndongo 1985 : 62-67 [texte soninké traduit par Badoua Siguiné].
- Mbengue, Mariama Ndoye 1983 *Introduction à la littérature orale léboue. Analyse ethno-sociologique et expression littéraire*. Dakar, Université de Dakar, FLSH, 3+378 p. + tables et bibliogr. [Thèse de doctorat de 3^e cycle de Lettres modernes].
- Meillassoux, Claude *et al.*
1967 *La légende de la dispersion des Kusa (épopée soninké)*. Dakar, IFAN, 133 p. [Initiations et Études africaines, 22]
- Monteil, Charles
1953 « La légende du Ouagadou et l'origine des Soninké » in *Mélanges ethnologiques*. Dakar, IFAN : 359-408. [Mémoires de l'IFAN, 23]
- Ndione, Ch. A. Tidiane 1993 « Woyi Céét : Traditional Marriage Songs of the Lebu », *Research in African Literatures*, 24, 2 : 89-100.
- Ndongo, Siré (éd.)
1986 *Le Fantang. Poèmes mythiques des bergers peulhs*. Paris, Karthala-IFAN-UNESCO, 204 p.

Ngaidé, Mamadou Lamine

1978 *Étude historique, thématique et stylistique de deux récits peuls du Sénégal*. Université de Dakar, FLSH, 234 p. [mémoire de maîtrise de lettres modernes]

1981 *Le vent de la razzia ou les aventures de Amadou Sam Polel et de Goumalel, deux récits épiques des Peul du Jolof*. Dakar, IFAN, , 161 p. [publication du mémoire de maîtrise 1978]

Niane, Djibril Tamsir

1960 *Soundjata ou l'épopée mandingue*. Paris, Présence africaine, 160 p.

1989 *Histoire des Mandingues de l'Ouest. Le royaume du Gabou*. Paris, Karthala & Arsan, 224 p.

Sidibé, Bakary

1980 *Textes épiques du Gabou*. Banjul, Centre de recherches africaines.

Sow, Abdou Aziz 1993 « Fulani Poetic Genres », *Research in African Literatures*, 24, 2 : 61-77.

Sy, Amadou Abel

1979 *La geste Tiedo*. Université de Dakar, FLSH, 678 p. [thèse de doctorat de 3^e cycle de lettres modernes]

/p. 255/

Tandia, Aliou Kissima

1993 *Chants soninke : typologie et analyse littéraire*. Université Cheikh Anta Diop, FLSH, 382 p. [mémoire de maîtrise de lettres modernes].

Thomas, L. V.

1982 *Et le lièvre vint... Récits populaires diola*. Dakar, NEA, 266 p.

Wade, Magatte

1987 *La subjectivité langagière et le style oral dans les récits épiques wolof*. Université de Dakar, FLSH [thèse de doctorat de 3^e cycle de lettres modernes].

Wane, Aminata

1980 *Guéladio Ham Bodedio, héros de la Poulagou à travers deux récits épiques peuls*. Université de Dakar, FLSH, 180 p. [mémoire de maîtrise de lettres modernes].